

## RALUCA VULCAN

### Le trait essentiel



Raluca a grandi en Roumanie et s'orientait vers une carrière médicale mais elle possédait également des prédispositions dans le domaine artistique. Après de sérieuses réflexions, elle décide de s'installer à Paris, ville d'Art, et d'épouser une carrière artistique.

C'est dans la recherche du trait essentiel, dans la synthèse des éléments porteurs que Raluca Vulcan compose de puissants instantanés de nus et de portraits qui gardent toute la vibration intime du moment.

Invitée dans les ateliers de sculpteurs, elle profite de ces moments d'études sur modèles vivants afin d'affiner son art et de compléter une abondante collection d'oeuvres.

Par des dessins marouflés sur toiles d'une grande vérité à peine maquillés de couleurs brutes, elle nous apporte des instantanés qui nous inondent d'émotion. La célérité de composition et la volonté de ne rien cacher sont telles que l'épreuve nous dévoile tout le cheminement de l'artiste, nous informant de la totalité de la recherche. L'artiste a su harmoniser avec justesse cette profusion de circonvolutions de traits qui donneront force et vivacité à la composition et qui colle parfaitement à notre époque.

Cette rare performance fait l'unanimité auprès des collectionneurs qui ont bien compris que cette artiste s'impose sur la scène artistique où sa signature visuelle fait la différence.

A ce jour, par des expositions répétées dans les salons et marché de l'Art, Raluca collectionne les prix et diplômes. Cette jeune artiste réservée, affiche un doux sourire et vous ouvre spontanément son cœur. Mais ne vous y trompez pas, elle possède toute la pugnacité nécessaire qui a fait les plus grands et elle possède dans ses cartons de nombreux projets qui la placeront un jour devant vos yeux...ébahis.

[http://www.artmajeur.com/?login=vulcanexpo&go=user\\_pages/display\\_all](http://www.artmajeur.com/?login=vulcanexpo&go=user_pages/display_all)

\*\*\*\*\*

### Je me balade au SALON de L'ADAC

Je me balade dans les travées du salon de l'ADAC que nous construisons chaque année au pied du métro Châtillon-Montrouge sur le site de Maison Blanche à Châtillon.

Mes pas résonnent dans la salle, je suis seul, mes yeux sont attirés par des œuvres plus belles les unes que les autres. J'imagine les artistes qui, pour certains, sont connus sur les salons parisiens, et ceux, plus timides mais fiers qui s'affichent pour la première fois. Un monde de professionnels et d'amateurs qui se côtoient, se jaugent, se rencontrent et finissent par communiquer. Les conversations tournent souvent autour des mêmes choses, les salons, les œuvres, les savoir faire mais aussi les rencontres intéressantes qui permettent une ascension plus rapide ou le coup de pouce pour accéder à un cercle fermé. Ils échafaudent des projets, se renseignent sur les opportunités. Le monde de l'Art n'est pas si simple, il faut savoir créer, et gérer sa petite entreprise. Savoir se projeter et faire de savantes études de marché avant d'investir sur un projet. Ils le savent et c'est aussi pour cela qu'ils sont là.

Mes pas me mènent sur l'allée centrale où sont exposées les sculptures, trônant sur les socles, les élégants marbres noirs de Belgique d'Henri Mames donnent le change à des bronzes aux lignes épurées de Myriam Barnini. Au loin la monumentale sculpture du Coelacanth de Thierry Benenati s'impose en gardien de l'endroit. J'ai le souvenir qu'à cet endroit le sculpteur Thierry Wald avait exposé son coq en résine qui avait obtenu le Prix du Public. Plus loin encore les pierres ouvragées de Brune Somogy affrontent d'autres pierres à la facture plus abstraites de Gilberte Duroc.

Des curiosités viennent ponctuer cette déambulation, tels

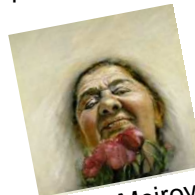
les étonnants assemblages de composants informatiques de Dadave qui font un clin d'œil aux sculptures construites avec des objets métalliques usuels de François Blanchard. L'Art c'est inventer et oser.

Les longues parois du site exposent des séries de toiles de tous formats et je remarque le monde singulier du peintre Octobre. Plus loin, mon œil identifie l'îlot des photos et les vues urbaines du photographe Frédéric Duclos qui jouxte les épreuves d'un fidèle du salon comme Franck Poisson qui nous adresse un travail complet à chaque édition. Sans oublier les travaux de solarisation de Karin Larsen.

Encore plus loin, s'étale sur grands formats, l'abstraction chamarrée de Helasz qui affronte sur le mur opposé les portraits géants de Ronit Meirovitz. Mes mains dans le dos, un demi sourire sur les lèvres, j'avance vers les panneaux centraux où sont accrochés de plus petits formats en adéquation avec nos intérieurs. Et je redécouvre les dessins de mode de Serge Peynet mais également des toiles de Sylvie Poupée sur les souks marocains. Sur d'autres faces je retrouve les belles natures mortes aux fruits et fleurs de Roussel-Lell et les pastels aux vives couleurs de Patrice Latger sans oublier les toiles de Robert Lafontaine, dont celle de l'atelier d'artiste qui est une réussite.

Ils sont bien là, tous là, et dans cette chapelle ponctuelle de l'Art, les œuvres vont encore chuchoter cette nuit.

Il est 19 heures. Après avoir effectué les vérifications coutumières, j'éteins les rampes lumineuses, ferme la porte du salon...demain sera un autre jour.



Meirovitz



Latger



Somogyi